

Soutien à la culture Quand les musées deviennent des lieux de création

Dans le cadre d'un projet pilote d'aide aux artistes, la Ville de Genève ouvre ses institutions à des plasticiens pour des résidences. Reportage.

Irène Languin



Jonathan Delachaux et Zoé Cappon parmi leurs créations au Musée Ariana.

MAGALI GIRARDIN

1 / 8

Leur présence énigmatique et silencieuse habite le hall majestueux du [Musée Ariana](#). Chaque jour, quelques personnages supplémentaires viennent grossir cette foule muette qui, épousant l'arc de cercle formé par les hautes colonnes de marbre, accueille les visiteurs comme une haie d'honneur. Réalisés à taille humaine, ces pantins articulés aux visages peints sont l'œuvre de [Zoé Cappon](#) et [Jonathan Delachaux](#). Le couple d'artistes s'est installé depuis le début mars au sein de l'institution pour une durée de quatre semaines, à la faveur d'une des résidences proposées par la Ville de Genève dans le cadre d'un projet pilote de soutien aux artistes locaux (*lire encadré*).

En ce vendredi venteux, le duo s'affaire à vêtir quelques-unes de ses marionnettes grandeur nature en piochant dans les piles d'habits qu'on leur a prêtés pour l'occasion. Dans un coin, des tas de têtes, bustes, pieds et mains patientent au sol. «Nous ne modelons que certaines parties du corps, explique Jonathan, 44 ans, originaire du Val-de-Travers mais Genevois d'adoption. Il y a donc beaucoup de vide à couvrir!» L'extrême légèreté de la charpente de ces figures, suspendues par un câble à la galerie en surplomb, leur confère une grâce d'elfe, que le moindre courant d'air anime. «Il nous arrive d'être surpris par leur présence lorsqu'on arrive», sourit Zoé, née à Genève en 1976. Une impression confirmée par l'huissier de l'Ariana, Anibal Fernandes: «Ils dégagent une belle énergie et je ne peux pas m'empêcher de leur dire bonjour quand j'ouvre le musée. On dirait qu'il est habité la nuit.»

«On est en résidence, mais aussi en scène, puisqu'on travaille sous les yeux du public.»

Zoé Cappon et Jonathan Delachaux, en résidence au Musée Ariana

Très expressifs, les visages sont façonnés de façon totalement imaginaire, puis peints d'après photos, pour un résultat étonnant évoquant la morphose – technique numérique permettant la transformation progressive d'une image. Si le relief des traits n'est pas nécessairement ressemblant, on peut pourtant reconnaître la plupart des modèles. «On a demandé à des proches de poser avec un regard intense», raconte le tandem. Son ambition est de concevoir 42 mannequins, lesquels seront visibles à l'Ariana jusqu'au 30 mars et poursuivront leur existence à «Môtiers 2021 – art en plein air» cet été. Nom de l'installation: «Please wait to be seated» (*ndlr: «Veuillez attendre qu'on vous place»*).

Sciences et arts visuels

Zoé Cappon et Jonathan Delachaux s'avouent ravis de leur expérience à l'Ariana, dont ils ont pu visiter les trésors dans les dépôts et le compactus: «On est en résidence, mais aussi en scène, puisqu'on travaille sous les yeux du public. Ce projet nous a sauvés, car notre atelier ne peut pas accueillir 42 personnages. En plus, recevoir un salaire pour être artistes, c'est merveilleux!»